



Une ville magnifiée par le regard des écrivains

Benoit Doyon-Gosselin a découvert Moncton d'abord par les livres, bien avant d'y mettre les pieds. Dans son nouvel essai qui fait un clin d'œil au seul roman de Gérard Leblanc, l'auteur et professeur démontre comment les écrivains et les créateurs ont réinventé la ville en français.

Sylvie Mousseau

sylvie.mousseau@acadienouvelle.com

L'essai *Moncton Mentor* qui vient tout juste de paraître est en quelque sorte le prolongement des promenades littéraires au centre-ville de Moncton qu'organise Benoit Doyon-Gosselin depuis quelques années. L'essayiste pousse plus loin la réflexion en proposant une analyse géocritique, c'est-à-dire qu'il part du lieu, dans ce cas-ci Moncton, pour étudier les œuvres des écrivains et voir comment ceux-ci transforment l'espace. En réalité, la ville post-industrielle du Sud-Est, comme on la connaît, n'est pas super belle (d'un point de vue architectural).

«Mais la littérature a transformé Moncton et ils en ont fait une ville plus grande, plus belle et plus francophone qu'elle l'est vraiment. [...] Notre regard sur l'espace monctonien est transformé par la littérature et le regard des écrivains et des créateurs», soutient le professeur au département d'études françaises.

«Qu'ils soient Acadiens d'ici, d'adoption, Québécois ou d'ailleurs, leurs visions apportent un nouvel éclairage sur la ville.

«La saison change de couleurs. Moncton devient resplendissante sous ses arbres et la lumière d'automne. Marcher dans la ville est une expérience esthétique», écrit Gérard Leblanc dans *Moncton Mantra*. Cette citation que reprend l'auteur en exergue au début du livre reflète bien l'esprit de son analyse.

Tout comme d'autres écrivains, Gérard Leblanc a énormément écrit sur sa ville d'adoption, contribuant ainsi à transformer la cité. Les auteurs l'embellissent et la ville devient ainsi plus francophone qu'elle ne l'est vraiment. Par exemple, France Daigle renomme les rues en français dans ses écrits, alors que la réalité est tout autre.

«Entre le Moncton réel de tous les jours et le Moncton "fictionnalisé" dans tous les genres littéraires, il y a une grande marge et dans le fond, on finit par se dire qu'on aimerait peut-être mieux vivre dans un roman de France Daigle que dans notre réalité.»

POURQUOI ÉCRIRE SUR MONCTON?

Originaire de la région de Trois-Rivières, Benoit Doyon-Gosselin a fait un peu le voyage inverse de plusieurs professionnels qui commencent dans de plus petites villes pour se diriger ensuite vers les grands centres. Après avoir enseigné à l'Université Laval à Québec, il a choisi de revenir s'établir à Moncton. Cette ville dotée d'un certain ma-

gnétisme l'attirait et pas seulement en raison de sa célèbre côte magnétique. Il s'est demandé pourquoi.

«Il y a d'autres personnes avant moi qui viennent d'ici ou qui ont déménagé ici. Je voyais bien que Moncton était vraiment surreprésentée dans la littérature, même dans les chansons et dans les arts, donc j'ai dit ça n'a pas de bons sens, il faut que je fasse quelque chose.»

Celui qui a vécu dans plusieurs régions du pays est particulièrement sensible à l'art et à la littérature des régions francophones minoritaires. Si le début de l'essai s'appuie sur la théorie littéraire, plus on avance dans le livre, plus il devient accessible. L'importance du «je» subjectif apporte une touche personnelle.

«Je ne voulais pas faire quelque chose de trop long, mais l'idée c'était de faire réfléchir les gens, leur relation avec Moncton, la relation des écrivains et des créateurs avec Moncton. Pourquoi moi-même suis-je attiré par Moncton puis pourquoi d'autres ont été attirés avant ou après moi à travers la création littéraire?»

L'essai comprend aussi de très courtes fictions sur un ton ironique; une façon non scientifique de lancer quelques flèches à la ville, estime l'auteur. Ses micros récits abordent notamment les noms des rues francophones, des culs-de-sac, des avenues sans adresse, ainsi que l'opposition que peut provoquer un changement pour un nom francophone d'un lieu.

Le chercheur expose à la fois Moncton réel, celle de la fiction et son vécu personnel.

«C'est un regard qui est le mien à travers le regard des écrivains, à travers l'espace de tension entre la réalité et la fictionalisation d'une ville.»

La création d'une université francophone dans la ville a contribué au bouillonnement culturel, assure le chercheur.

«Les écrivains et les créateurs se sont approprié Moncton comme ville francophone. De la même façon, qu'à Fredericton à cause de UNB, il y a des maisons d'édition et des poètes qui écrivent sur Fredericton. Veut veut pas quand tu crées une université quelque part, ça crée toutes sortes d'autres organisations culturelles et ça crée des jeunes qui veulent partir d'autres choses.»

C'est d'abord le titre de l'ouvrage qui lui est venu en tête. Par la suite, il a écrit les textes par fragments pendant six mois. Le dernier chapitre se conclut sur une citation de l'essai *Hantises* de Frédérique Bernier (Prix littéraire du Gouverneur général 2020). Selon l'auteur, cette phrase fonctionne bien avec Moncton et l'Acadie.

«Je savais que je voulais finir avec cette phrase-là que je trouvais tellement plus belle que ce que moi je pouvais écrire.»

Le lancement de *Moncton Mentor* (Éditions Perce-Neige) aura lieu au Centre des arts et de la culture à Dieppe, le mardi 29 novembre à 17h. ■

- Gracieuseté

Jusqu'à **50%**
VENDREDI FOU
du 24 au 30 novembre 2022
25% sur tous les livres en inventaire
VISITEZ LE SITE WEB
ANBOUTIQUE.CA